

La contre-culture dans le Québec inc. Présentation

Olivier Kemeid et Jean-Philippe Warren

Numéro 299, printemps 2013

La contre-culture dans le Québec inc.

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68793ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Kemeid, O. & Warren, J.-P. (2013). La contre-culture dans le Québec inc. Présentation. *Liberté*, (299), 9–9.

La contre-culture dans le Québec inc.

OLIVIER KEMEID
JEAN-PHILIPPE WARREN

POURQUOI PARLER encore de la contre-culture, quarante ans après ses débuts en terre québécoise, si l'on veut bien prendre comme point de repère la date tout à fait arbitraire de 1970, ou plus de quarante ans si l'on fouille ses prémices, apparues dès les années soixante? Et dans *Liberté*, en plus, qui voua cette contre-culture aux gémonies, à grands coups de pamphlets de Jean Larose et de François Hébert! Nicole Brossard, *La nouvelle barre du jour* et autres Beausoleil(s) furent plus souvent qu'à leur tour «varlopés» en nos pages... Voulons-nous ici en remettre une couche? Non. Désirons-nous demander pardon pour nos ancêtres qui furent si rudes? Que nenni. Souhaitons-nous juger sur pièce plutôt que sur impression? Peut-être. Mais surtout, nous voulons profiter du recul qu'amène le passage du temps et explorer une question essentielle: que s'est-il passé au juste pendant cette période qui, au-delà des jugements esthétiques ou éthiques, fut marquante pour l'art au Québec? Cette contre-culture existe-t-elle encore? A-t-elle été récupérée par l'industrie culturelle (ses détracteurs diraient qu'elle en a toujours fait partie)? A-t-elle disparu des radars? A-t-elle des héritiers? Si oui, lesquels?

N'y a-t-il pas des paradoxes intéressants dans le clivage entre Révolution tranquille et contre-culture, dont celui-ci, qui n'est pas le moindre: plusieurs «contre-culturels» se sont permis de rappeler le point de départ révolutionnaire, politique, réformateur et rebelle de cette révolution devenue, pour paraphraser le Bison ravi, «tranquille trop»? Et si la contre-culture avait permis, entre autres, de pointer du doigt le début de l'endormissement des révolutionnaires tranquilles? Leur lente mais sûre institutionnalisation?

Cette idée de numéro a jailli dans la foulée des événements célébrant d'abord les cinquante ans de la Révolution tranquille puis, de manière contagieuse – et au final assez cohérente –, la contre-culture des

années soixante-dix. Deux événements produits par la Grande Bibliothèque et l'Académie des lettres du Québec ont particulièrement inspiré le montage du dossier: le Cabaret de la Nuit Blanche 2011, intitulé «Le Cabaret pas tranquille», qui regroupait bon nombre de textes marquants des années soixante et soixante-dix et qui fut repris en septembre 2011 au Festival international de la littérature (FIL), et une soirée de lecture à la Grande Bibliothèque en février 2011, «La contre-culture contre quoi?», dont la collecte des textes était signée Pierre Ouellet et Jonathan Lamy. Que ces derniers en soient remerciés, comme tous ceux qui ont participé à la tenue de ces événements, les artistes en premier lieu: ils ont permis, une fois de plus, de rappeler que certains combats n'ont pas fini d'être menés. **L**